



HAL
open science

Nouvelles données sur les contextes laténiens du temple dit de Janus à Autun (Saône-et-Loire)

Philippe Barral, Martine Joly, Mathias Glaus, Stéphane Izri

► To cite this version:

Philippe Barral, Martine Joly, Mathias Glaus, Stéphane Izri. Nouvelles données sur les contextes laténiens du temple dit de Janus à Autun (Saône-et-Loire). Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'âge du fer, 2019, 37, pp.75-78. hal-02522862

HAL Id: hal-02522862

<https://hal.science/hal-02522862>

Submitted on 30 Mar 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

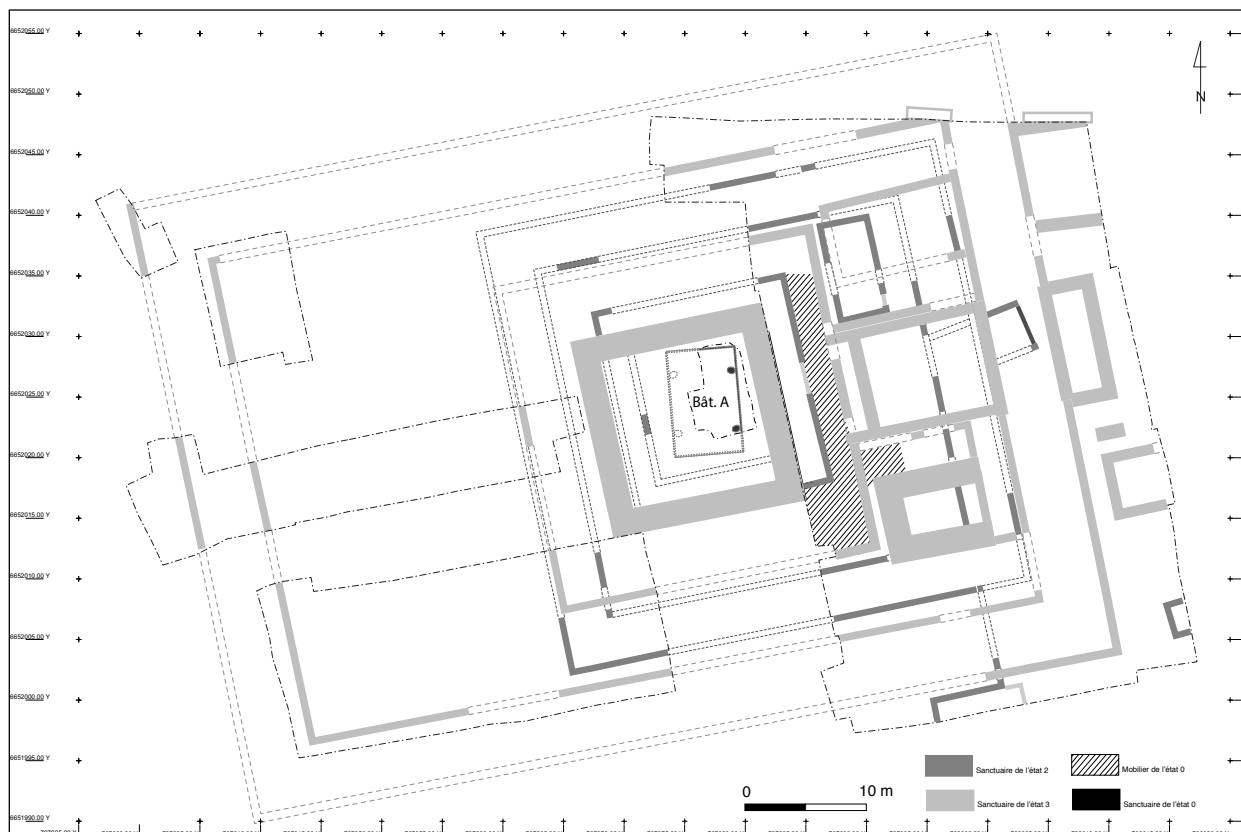


Fig. 2 : Autun, La Genetoye, « Temple de Janus » ; plan schématique des deux principaux états antiques avec matérialisation de la zone principale de découverte de mobilier de LT C-D (DAO P. Barral)

On note toutefois que les axes des poutres entrecroisées formant la couverture de ce coffre à monnaies s'inscrivent parfaitement dans les orientations des parois du bâtiment A sous-jacent, ce qui inscrit une continuité topographique entre les deux constructions (voir fig. 2).

Cette structure de quelques mètres carrés recouvrait les vestiges de deux bâtiments successifs, A et B, en architecture de terre et bois, détruits par incendie. Quoique les limites de ces deux constructions, dont les plans ne se superposent pas exactement, n'aient pu être reconnues en totalité, leurs caractères principaux peuvent être décrits. Le plan du bâtiment A, le plus récent, peut être restitué avec une plus grande précision que celui du bâtiment B, beaucoup plus lacunaire. Il présente des parois en torchis sur clayonnage avec enduits peints (d'après l'observation des fragments les mieux conservés présents dans les niveaux de destruction), lesquelles sont montées sur des poutres sablières basses ancrées dans des tranchées de fondation d'une trentaine de centimètres de large et d'une dizaine de centimètres de profondeur. Les traces de deux poteaux porteurs sont conservées le long de la paroi est du bâtiment et presque au contact de celle-ci. Dans l'état, l'espace délimité par les parois nord et est correspond à un sol en terre battue, conservé sur une bande de 7,20 m de long, dans le sens nord-sud, et 2,60 m de



Fig. 3 : Photogrammétrie de la structure interprétée comme tronc monétaire (M. Glauz)

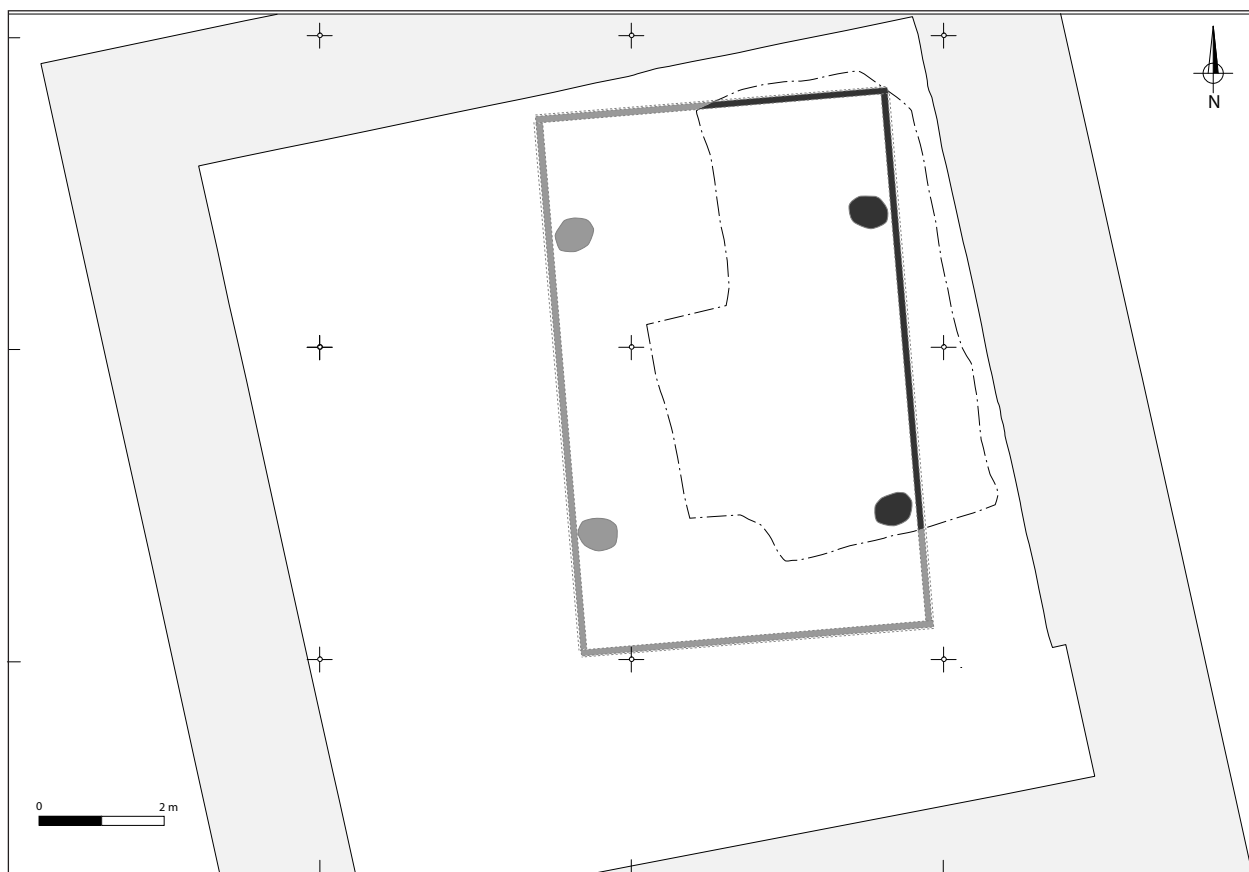


Fig. 4 : Plan restitué du bâtiment A (DAO P. Barral)

large, dans le sens est-ouest. Si l'on estime, avec une certaine vraisemblance que les deux poteaux mis au jour forment la base orientale de la structure porteuse de la charpente, il est possible par symétrie de restituer la position de la paroi sud du bâtiment. On aurait ainsi une longueur interne de 8,40 m. La largeur est plus délicate à restituer. En partant de l'idée que la structure porteuse est quadrangulaire, on peut restituer la position de la paire de poteaux porteurs de la façade ouest par symétrie, et en déduire par contrecoup la superficie interne du bâtiment. On serait ainsi devant un édifice dont la surface interne correspond à un rectangle de 8,40 m de long et 5,60 m de large, soit 47 m² (fig. 4).

Ces deux bâtiments présentent de nombreux points communs dans leur mode de construction, qui associe une ossature à poteaux porteurs et parois sur sables basses avec un sol en terre battue, mais aussi dans leurs modes d'utilisation et de destruction. Ils partagent notamment l'absence de tout mobilier détritique épandu sur les sols ou piégés dans les structures de fondation, ce qui va dans le sens de bâtiments publics soigneusement entretenus, les restes d'activité culturelle se trouvant rejetés à l'extérieur. Le fait que ces restes matérialisent une aire de dispersion localisée immédiatement à l'est du mur de la *cella* du grand temple suggère la possibilité que cette dispersion soit associée à une ouverture des bâtiments située côté est

(voir fig. 2). Il semble par ailleurs que le mode d'élaboration des parois soit différent, autant qu'on en puisse juger d'après les plus gros fragments issus des couches de démolition : torchis sur clayonnage pour le bâtiment A et briques et briquettes de terre crue pour le bâtiment B. Dans les deux cas, la présence d'enduits peints est avérée. L'ensemble de ces observations va dans le sens d'un édifice intégralement reconstruit au même emplacement, selon des principes architecturaux largement communs et avec la même destination. La datation de ces deux bâtiments, qui se placent dans la même phase d'occupation du site (état 0) et entre lesquels se perçoit une réelle continuité topographique et architecturale, reste vague, en l'absence de mobilier datant. Il faudra attendre les résultats de datations archéométriques pour en savoir plus. On peut toutefois préciser que l'abandon du bâtiment A, le plus récent des deux, se place nécessairement avant la construction du tronc monétaire de l'état 1, auquel est associé un corpus d'une quarantaine de monnaies, constitué entre 40/30 et 20/15 av. notre ère.

Les données concernant l'occupation laténienne du site sont donc particulièrement importantes. En effet, sur la base des résultats des campagnes précédentes, il était possible d'avancer l'existence d'un lieu de culte gaulois faiblement aménagé, sans structures architecturales conséquentes, illustré par des pratiques de dé-

pôt de micro-vases et de monnaies, en faible nombre, et de quelques rares autres objets (fibules, fragments de bracelets) (Barral *et al.* 2018). La campagne 2018 a démontré que cette image était erronée et qu'il existait bien un sanctuaire construit, dont les vestiges enfouis sous la *cella* du grand temple correspondent à deux bâtiments successifs en architecture de terre et bois, volontairement incendiés.

Bibliographie

Barral P., Joly M., Izri S., 2018. Les Gaulois à Autun : quelques données nouvelles sur le sanctuaire dit du "Temple de Janus" (Autun, Saône-et-Loire). In Hiriart E. et al. dir. Monnaies et archéologie en Europe celtique. Mélanges en l'honneur de Katherine Gruel. Bibracte, 281-286. (Bibracte, 29)

Labaune Y., 2012. Découvertes inédites réalisées sur le complexe cultuel de La Genetoye à Autun (Saône-et-Loire). In Cazanove O. de, Meniel P. dir. Etudier les lieux de culte en Gaule romaine. Montagnac, éd. Mergoïl, 123-134. (coll. Archéologie et Histoire Romaine, 24).